

La mort? La 'mort'?

Ces simples quelques bribes, ce "tout petit peu de mon espérance", ils se voudraient (*si fort!*) perçus tout autrement que comme une arrogance, une provocation, insulte à la souffrance confrontée pour l'instant à ce terrible mur...

Un mur ressenti si impénétrable et définitif!

Éprouvé tel par tout de nous devant le déshumain, l'atroce 'minéral' de ce corps aimé pétrifié en ça immobile, inerte, et froid de ce froid-là!

Ce "tout petit peu", son plus vrai désir: qu'on le mette à part pour l'instant venu où peut-être il pourra, si peu que ce soit, aider à l'éclosion d'un timide premier "pourtant, si c'était vrai?..."

Cette interrogation, dès qu'elle est consentie et dès qu'elle est à l'œuvre, est capable d'ouvrir dans l'épais de ce mur l'amorce d'une brèche. À peine une fissure? mais quand même assez vraie pour qu'à travers elle cesse d'être impossible, de l'autre côté, dans l'azur de DIEU, le si beau 'papillon' avec qui nous avons noué un 'pour toujours' quand encore il était 'chenille' comme nous.

Le si beau 'papillon' bien plus que nous vivant ! dont nous a fait si mal de ce côté du mur le 'cocon' resté là, sur lequel s'est bloquée notre pauvre myopie... (1)

(1) C'est une si parlante 'parabole' !, cette métamorphose par laquelle, dans le secret du cocon, la chenille devenue chrysalide meurt à elle-chenille (belle peut-être, mais qui rampe...) pour naître à elle-papillon (tellement plus beau! et qui vole!...).

(À noter, même là, même au niveau des mots, l'ambiguïté de ce mot "chrysalide" qui désigne à la fois • la nymphe: la chenille en travail de métamorphose, • et le cocon, qu'en s'envolant le papillon laissera là...)

(Interpellantes, aussi, la troublante perspicacité de certains enfants qui vont bientôt mourir, et la façon qu'ils ont de dessiner alors, souvent, des papillons...)

Marcel Baudiquey, prêtre, psychothérapeute.